

AVANT-PROPOS

Pendant les longues siestes de l'été, ma mère avait décidé de m'apprendre la langue française. Cela se passait dans une grande maison à la campagne, non loin de la ville de Carlos Casares dans la pampa argentine.

Le texte choisi pour commencer était « La cigale et la fourmi » de La Fontaine. Ma mère avait appris cette fable au lycée de San Isidro, où le cours de français était assuré par une amie des sœurs Ocampo. Les mots « La cigale, ayant chanté » sont donc les premiers que j'ai écoutés dans la langue de Molière et d'Aznavor. Et ce personnage de la cigale a été pour moi plus important que la fourmi car son chant m'intriguait et me séduisait.

Dans les années 1980 à Paris, j'ai pu faire la connaissance de Daniel Devoto. Lors d'une visite chez lui, puis dans un restaurant du V^e arrondissement, l'hispaniste argentin, ancien ami de Julio Cortázar, m'interrogea sur le corpus de la thèse que j'étais en train de préparer sous la direction d'Augustin Redondo. Je lui ai alors parlé (parmi d'autres livres qui étaient pour la plupart des recueils de nouvelles du XVII^e siècle) du *Fabulario* de Sebastián Mey, auquel je m'intéressais non pas à cause des fables mais en raison des brèves nouvelles qui s'y trouvaient. Devoto m'a dit tout de suite que ce livre était remarquable, car le *Fabulario* se trouvait au carrefour de traditions diverses et constituait une synthèse formidable de la richesse ibérique. C'est à ce moment-là que ce genre littéraire de la fable, que je connaissais depuis l'enfance, a commencé à me captiver.

Mais c'est seulement dans les années 2000 que j'ai consacré au *Fabulario*, ce livre métissé, des études variées et surtout des cours. L'expérience pratique menée auprès de mes étudiants à l'université de Tours, à l'université du Maine et à la Hebrew University of Jerusalem m'a permis de réfléchir au sens d'un recueil hétérogène fait de textes et d'images, de prose et de vers, tout imprégné – malgré sa variété –, de l'esprit de la fable.